



11/09/2013 - Psaume 90

Sous son aile un refuge



Sœur Véronique
Margron

Des visages. Des centaines de visages sont là quand je prie le psaume 90. Connus. Aimés, admirés aussi. Des moines et moniales qui tous les soirs - comme tous les religieux et tant de chrétiens - chantent, prient, méditent ce psaume. Il est une rumination, une mémoire croyante du fond des âges. Une respiration, habitée de mille histoires.

Ces femmes et ces hommes me portent pour que mon pied ne heurte les pierres de trop de dureté de l'existence, de trop de violence. À toute heure ils sont là, fidèles, se tenant debout devant le Seigneur de leurs vies de nos vies, de ma vie. Ils prient le psaume 90 qui devient une rumeur du monde. Du monde qui refuse que le désespoir l'emporte et de se soumettre à la convoitise qui tue. Une rumeur qui croit à l'impossible.

Leurs vies sont pourtant telles que la mienne, que la nôtre.

Grandes souvent, mais avec leurs lots de petites, d'ombres, de douleurs de vivre aussi. Nos soucis sont les leurs. Nos bonheurs les touchent. Ils sont des compagnons d'une humanité intégrale avec ses hauts et ses bas. Mais une humanité qui prend soin du monde des hommes en les portant vers le Seigneur afin qu'il soit un refuge pour chacun. Tous les hommes sont là. Rassemblés en cette prière. Portés par les priants visibles et invisibles.

Je ne sais ce que la prière peut accomplir: « Tu trouves sous son aile un refuge, tu ne craindras pas les terreurs de la nuit ou le fléau qui frappe à midi. Le malheur ne pourra te toucher. »

Non, je ne sais. Car le mal est là. Mais je sais ce que la prière nous épargne de plus de malheur encore. De plus de laideur et de barbarie en ce monde. Alors, reprendre. Ensemble.